

M.A.U.S.S.  
mouvement anti-utilitariste  
dans les sciences sociales

ce que donner veut dire  
*don et intérêt*

ÉDITIONS LA DÉCOUVERTE  
9 bis, rue abel-hovelacque  
75013 paris  
1993

## SOMMAIRE

Présentation/Ce que donner veut dire ; Don et intérêt

### *Première Partie*

*Hier et ailleurs ; Du don agonistique à la grâce*

Raymond **JAMOUS** : *Honneur, don et baraka*

Jacques **DEWITTE** : *La donation première de l'apparence  
(De l'anti-utilitarisme dans le monde animal selon A. Portmann)*

Philippe **ROSPABÉ** : *Don archaïque et monnaie sauvage*

Denis **VIDAL** : *Les gestes du don. L'allégorie des trois Grâces*

Gérald **BERTHOUD** : *Esprit du sacrifice et secret du don*

Camille **TAROT** : *Repères pour une histoire de la naissance de la grâce*

### *Deuxième partie*

*Don et intérêt*

Serge **LATOUCHE** : *Le don mauritanien*

Laurent **CORDONNIER** : *Normes de réciprocité  
et comportements stratégiques*

Aldo **HAESLER** : *La preuve par le don  
(approches philosophiques et approches sociologiques)*

Alain **CAILLÉ** : *Le don de paroles (ce que dire veut donner)*

### *Troisième Partie*

*Aspects du don aujourd'hui*

Ahmet **INSEL** : *La part du don. Esquisse d'une estimation quantitative*

Jacques T. **GODBOUT** et Johanne **CHARBONNEAU**

*La dette positive dans le lien familial*

Gérard **BERTHOUD** : *La société contre le don. Corps humain  
et technologies biomédicales*

Si vous désirez être tenu régulièrement informé de nos parutions, il vous suffit d'envoyer vos nom et adresse aux Éditions La Découverte, 9 bis, rue Abel-Hovelacque, 75013 Paris. Vous recevrez gratuitement notre bulletin trimestriel **A la Découverte**.

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement, par photocopie ou tout autre moyen, le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 3, rue Hautefeuille, 75006 Paris)

© Éditions La Découverte, Paris, 1993.

ISBN 2-7071-2230-0

ISBN 2-914819-09-9 pour la version numérique.

# CE QUE DONNER VEUT DIRE

## Don et intérêt

Il y a deux ans<sup>1</sup>, nous plaidions pour l'adoption, par les sciences sociales et la philosophie politique, d'un nouveau « paradigme » ou, si l'on préfère, d'une nouvelle problématique, d'une autre manière de questionner et de chercher le sens de la réalité sociale et historique. Ce nouveau paradigme, susceptible de faire agréablement et utilement contrepoids aux discours dominants qui soit tendent à rabattre l'action humaine sur la seule logique du calcul intéressé, soit, à l'inverse, à la dissoudre dans une ineffable indétermination, ce nouveau paradigme, notions-nous, était déjà présent en germe et à l'œuvre dans l'*Essai sur le don*, de Marcel Mauss<sup>2</sup>. Reste à l'explicitier, à en assumer les multiples implications, à en tirer toutes les conséquences et à actualiser les analyses de Mauss pour montrer qu'elles n'éclairent pas seulement la réalité des sociétés archaïques mais que, transposées, elles jettent aussi un jour particulièrement révélateur sur la société contemporaine. Dans celle-ci comme dans leurs devancières, quoique de manière différente, les hommes restent soumis à la triple obligation de donner, recevoir et rendre, et c'est par la manière dont ils s'acquittent de cette obligation paradoxale d'être spontané qu'ils accèdent au statut de sujets proprement humains.

---

1. Dans les numéros 11 et 12 de *La Revue du MAUSS* (Éd. La Découverte). 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> trimestres 1991.

2. *L'Essai sur le don*, de Marcel MAUSS, se trouve dans le recueil *Sociologie et anthropologie* (Presses universitaires de France). Il date de 1924.

Annoncer la naissance d'un nouveau paradigme, ce n'est pas faire semblant d'apporter subitement, et comme par miracle, la réponse enfin trouvée à tous les problèmes que l'humanité se pose depuis son origine. C'est inviter, modestement, la communauté savante à défricher d'autres terres que celles qu'elle exploite depuis si longtemps, avec des rendements manifestement décroissants, à tourner le regard dans des directions qu'elle ignore, et à se mettre au travail collectivement en ce sens. Encore faut-il la convaincre que le jeu en vaut la chandelle, que les nouvelles terres sont exploitables et potentiellement fertiles. Et bien ! disons-le tout net et sans fausse modestie, il nous semble que ce numéro de *La Revue du MAUSS*, nouvelle formule<sup>3</sup>, devrait aider de manière effective à ce travail de la conviction et qu'il atteste de la fécondité des pistes de réflexion annoncées il y a deux ans. Au minimum, croyons-nous, il illustre deux idées fortes et décisives :

1) Le don n'est pas une pratique sociale parmi des dizaines d'autres. Il n'est pas la cerise sur le gâteau, l'épiphénomène de vraies réalités qui se noueraient hors de son champ. Sous sa forme agonistique, il constitue bien, dans la société archaïque, ce *phénomène social total* décrit par Marcel Mauss ; ou encore, il y représente la forme générale du rapport entre les hommes et du rapport des hommes avec la nature et avec le cosmos. Affirmer ainsi l'« originellité », ou au moins une certaine originellité, de l'obligation de donner, recevoir et rendre, implique en toute rigueur qu'on ne saurait comprendre les sociétés modernes sans les penser en regard de cette originellité et que, notamment, leurs institutions les plus caractéristiques doivent être analysées comme autant de transformations et de spécifications survenues au sein du système global du don comme à l'extérieur de lui ; dans le droit fil de sa logique et en réaction contre lui tout autant.

2) Affirmer une certaine originellité du don et dire que,

---

3. Après quelques flottements, nous avons finalement arrêté la formule suivante : publier une fois par an (aux Éditions La Découverte) un fort volume collectif consacré à un thème unique, comme celui-ci par exemple. Et, une fois par an également, à six mois d'écart, l'équivalent d'un numéro double de l'ancienne *Revue du MAUSS* (publiée par nous). Il est possible de s'abonner à ces deux numéros auprès des Éditions La Découverte, 9 bis, rue Abel-Hovelacque 75013 Paris.

dans celle-ci, il revêt une dimension de phénomène social total, c'est dire qu'on ne saurait le comprendre seulement à partir de ce qu'il est devenu, et moins encore en se fiant à l'acception que le mot don revêt désormais. Celle-ci a été forgée par deux mille ans de christianisme et de discours théologique sur l'agapé, c'est-à-dire sur le don et l'amour gratuit de Dieu. Au terme de ces deux mille ans, le don n'apparaît plus pensable que comme pure gratuité, pleinement désintéressée, et parfaitement antithétique aux vulgaires calculs intéressés de l'*Homo æconomicus*. Or, comme l'avait parfaitement saisi M. Mauss, et c'est là la deuxième leçon que rappelle ce numéro, le don, dans son état social et historique premier, n'est assignable à aucun des deux pôles de la gratuité ou de l'intéressement parce que ceux-ci n'y sont pas encore désintriqués. Il convient donc de renvoyer dos à dos, pour un même défaut de mise en perspective historique, les deux discours qui s'opposent dans nos disciplines : ceux de l'économie et des sciences sociales qui, ne voulant connaître que de l'intérêt et du calcul, ne voient dans le don qu'hypocrisie et faux-semblant ; ceux des philosophes, généralement, pour qui le don n'a de réalité qu'à être sans pour qui et sans pour quoi, sans auteur et sans destinataire, et serait à cette seule condition plus réel que la réalité même.

### De l'originellité du don à la grâce

Ces deux blocs d'affirmations, aussitôt émises, suscitent des réserves, appellent une infinité de nuances et de précisions. Mais aussi ouvrent la voie à de multiples questions dérivées. Quel degré précis d'originellité accorder au don et à quel type de don ? Tous les systèmes de don ne sont pas aussi agonistiques, tant s'en faut, que celui dont *Raymond Jamous* nous donne la description chez les Iqar'iyen par laquelle nous faisons débiter ce recueil car elle permet de dissiper d'emblée toute tentative d'avoir une vision trop gentille et trop chrétienne du don. Et d'ailleurs toutes les sociétés archaïques sont loin de connaître des systèmes d'échanges cérémoniels de biens. Ce n'est que dans certains cas, nous montre *Philippe Rospabé*, dans ce qui représente sans doute la meilleure synthèse actuelle sur les fonctions

de la « monnaie » sauvage<sup>4</sup> que se développent ces systèmes complexes de don pour le don tels que le *tee* ou le *moka* (à l'instar des célèbres potlachs et *kula*) qui en viennent à englober les fonctions de paiement des compensations matrimoniales et du prix du sang (*wergeld*), dont l'existence n'est elle-même pas attestée partout. Et convient-il, dans le sillage d'Adolf Portmann, ici présenté par *Jacques Dewitte*, d'étendre la thèse de l'originellité de la pulsion de donner, à commencer par celle de donner sa propre apparence, au monde animal<sup>5</sup> ? Et, d'ailleurs, cette obligation de rendre la chose donnée (le *hau*), la distinction même des trois obligations de donner, recevoir et rendre que M. Mauss croit trouver chez les Maoris, tout cela ne renvoie-t-il pas à une thématique gréco-romaine, oubliée par M. Mauss, et dont la célèbre allégorie des trois grâces, observe *Denis Vidal*, constitue l'illustration obligée depuis deux mille cinq cents ans ? Trop exotique et éloigné de nous qu'il pouvait sembler à l'instant, le don ne devient-il pas soudain trop familier et comme n'ayant de pertinence que pour nous ? Au point qu'il serait particulièrement abusif d'en étendre démesurément le concept pour voir dans la conversation, comme le propose *Alain Caillé*, l'institution du don des paroles ?

Toutes ces questions se posent assurément. Mais quelque doute qu'elles fassent naître, il n'en subsiste pas moins une certitude, celle qu'on ne peut comprendre l'émergence des grandes religions, et tout particulièrement du christianisme, et donc l'histoire moderne, qu'en faisant l'hypothèse que c'est aux problèmes et aux impasses engendrés par le système du don agonistique et rivalitaire qu'elles répondent<sup>6</sup>. *Raymond*

---

4. Après celle, il y a une dizaine d'années, de Jean-Michel SERVET. Cf. *Nomismata : état et origine de la monnaie*, presses universitaires de Lyon, 1984. Ce livre est extrait de la thèse de Jean-Michel SERVET, « Genèse des formes et pratiques monétaires », in *Cahier Monnaie et financement*, n° 11, Lyon, 1981, 495 pages.

5. Vingt ans après, il serait nécessaire de reprendre en France, dans une optique non utilitariste, les études comparatives sur les rituels humains et animaux rassemblées par Julian HUXLEY dans *Le Comportement rituel chez l'homme et l'animal*, Gallimard, « Bibliothèque des sciences humaines », Paris, 1971. Dans cette direction, on trouvera un appui important chez Frans DE WAAL dans son très éclairant : *De la réconciliation chez les Primates* (Flammarion, Paris, 1992) qui montre abondamment qu'amitié et trahison, calcul et générosité vont de pair chez les primates comme chez les humains.

6. De ce point de vue la conceptualisation de René Girard apparaît trop lourde. Il n'est nécessaire ni de postuler un universel (et donc parfaitement creux) désir

*Jamous* montre parfaitement comment le défi par le don n'a qu'une issue chez ceux qui en suivent la logique jusqu'à la conquête de la position de chefs de ligue, la mort. Seule l'intervention d'une puissance médiatrice, transcendante, extra-terrestre, la baraka du roi et des chérifs, permet d'échapper à cette mort inéluctable qui guettait déjà les guerriers sauvages de Pierre Clastres. L'équivalent chrétien de la baraka est le concept de la grâce, dont on sait assez comment il a agité les esprits pendant deux millénaires. C'est qu'à travers lui était posée en de nouveaux termes, transposés par rapport au système originel du don agonistique, la question de savoir qui donne, et qui peut donner, quoi, pourquoi, et pour quoi, et à qui ? *Camille Tarot* retrace ici brillamment l'origine de la problématique chrétienne sur les décombres du système du don, d'une manière qui permet d'anticiper qu'à partir de la question ainsi posée puisse se réécrire à nouveaux frais des pans entiers de l'histoire des religions<sup>7</sup>.

### Don, intérêt et gratuité

Posée, maintenant, non plus du point de vue de l'histoire des religions mais de celui des sciences sociales, la question de la grâce devient celle de savoir ce qui dans les actions humaines échappe à la mécanique des causes et des effets, au karma, diraient les hindous, à la systématisme des calculs intéressés et au principe de raison. Les réponses des auteurs, ici réunis dans la seconde partie, varient. Mais on ne peut qu'être frappé qu'après que le MAUSS a consacré ses dix premières années à critiquer (entre autres choses) l'utilitarisme et l'axiomatique de l'intérêt qui sévissaient dans les sciences sociales, les articles qu'on lira dans cette seconde partie s'emploient tous à lutter contre une conception trop désincarnée et spiritualisée du don, et à montrer pour cela comment celui-ci est, en fait, lesté d'intérêts bien

---

mimétique ni l'universalité du sacrifice humain (douteuse) pour analyser les fonctions de pacification jouées par les religions universalistes (et pas seulement le christianisme).

7. Au lecteur qui ne connaît pas *l'Essai sur le don* de Marcel Mauss, on conseillerait volontiers de commencer la lecture de ce numéro par les premières pages de l'article de Camille Tarot.

réels. C'est qu'aussi bien le vent a tourné. À la dénonciation sociologique, psychanalytique et économique des illusions de la générosité a succédé la réhabilitation philosophico-sociologique du don par des auteurs comme Emmanuel Levinas, Jean-Luc Marion, Jean-Loup Chrétien, Jacques Derrida ou Luc Boltanski. *Aldo Haesler* présente ici le nouveau paysage intellectuel et plaide en faveur d'une conception simmelienne qui voit dans le don le moyen de mettre à l'épreuve la réalité de la relation sociale et les potentialités de sa pérennité. Or, le don effectif, souligne *Serge Latouche*, dans ses réflexions instructives sur les pratiques de ses amis mauritaniens, escompte bien une réciprocité, ce qui ne l'empêche pas d'être don, ne serait-ce que du fait même qu'il est effectué sans la garantie de ce retour escompté. On le voit, malgré le commun refus d'une conception trop éthérée, les approches divergent. Ce qui ne devrait pas masquer l'accord sur l'essentiel : la certitude — dont *Laurent Cordonnier* vient attester le bien-fondé avec un important matériau analytique emprunté à la théorie économique récente — que pour n'être pas expurgeable de l'intérêt, sauf peut-être dans des formes hautement spiritualisées qui demanderaient à être interprétées historiquement et sociologiquement, le don n'y est pas non plus réductible. En un mot, il n'est pas possible de déduire les règles de la générosité des calculs de sujets supposés exclusivement égoïstes. Non pas qu'il ne puisse pas être intéressant d'être généreux. Mais la générosité n'est susceptible d'être payante que si les autres sont également généreux. Et l'espérance qu'ils le soient dépend de la foi que l'on peut avoir en l'existence et le respect d'une règle de réciprocité dont ne peuvent convenir des égoïstes qui ne seraient qu'égoïstes. Il est intéressant de respecter la règle, conclut L. Cordonnier, mais cet intérêt suppose que la règle existe<sup>8</sup>.

---

8. Laurent Cordonnier retrouve ainsi deux des dimensions analysées par Marcel MAUSS : l'intérêt et la règle (l'obligation). Mais il faudrait, croyons-nous, introduire également dans l'analyse la spontanéité et le plaisir. Cf. Alain CAILLÉ « Une soirée à l'«Ambroisie» — Rudiments d'une analyse structurale du don », in *Revue du MAUSS*, n° 11, 1<sup>er</sup> trimestre 1991, p. 106-112.

## **Le don aujourd'hui**

De quel don parle-t-on ? Le lecteur aura compris, espérons-le, à quel point il convenait de se méfier du mot même de don et de préciser dans quel espace théorique on inscrit la réflexion, et de poursuivre celle-ci à égale distance d'une idéalisation et d'une « démystification » à la fois antithétiques et complémentaires<sup>9</sup>. Ce n'est qu'après avoir rappelé la dimension anthropologique du don et son égale distance par rapport à la gratuité et à l'intéressement, qu'il devient possible d'amorcer le travail d'actualisation des analyses de Marcel Mauss à la société contemporaine<sup>10</sup>. De se demander, par exemple, quelle part le don occupe dans la vie économique. On obtient ainsi, avec *Ahmet Insel*, des résultats surprenants. De tirer des leçons sur le mode de fonctionnement des couples modernes (*Jacques Godbout* et *Johanne Charbonneau*). De s'inquiéter, avec *Gérard Berthoud*, du dévoiement des thèmes du don (d'organes) à des fins de mercantilisation et de technicisation du corps humain.

Autant de coups de sonde, précieux, mais qui révèlent aussi l'ampleur des problèmes qui restent à poser et des contrées qu'il faut explorer. Non pas, bien sûr, parce que le nouveau paradigme, si nouveau paradigme il y a et si nous parvenons à convaincre une part du monde savant de se lancer à notre suite, non pas parce que ce nouveau paradigme rendrait caduc et comme nul et non avvenu tout ce qui s'est pensé jusqu'à présent, mais parce que, bien au contraire, tous les résultats acquis, et dont on ne sait plus trop quoi faire et que penser, revêtiraient soudain un autre sens. Celui qui leur viendrait d'un regard neuf ou simplement décalé, ainsi porté sur eux par une interrogation qui se demanderait ce que donner veut dire.

A.C.

---

9. Il est significatif que ce soit souvent, justement, les anciens ou toujours actuels « démystificateurs » qui versent le plus dans les conceptions éthérées.

10. Travail amorcé par Jacques GOUBOUT (en collaboration avec Alain CAILLÉ) dans *L'Esprit du don*. Éd. La Découverte, Paris, 1992.

**>>> Pour vous procurer ce livre :**

Vous pouvez commander la version numérique de cet ouvrage au format PDF au prix de 10 € en cliquant sur le lien ci-contre<sup>1</sup> :

- 
1. Ce lien vous amènera sur le site sécurisé de Paypal™ où vous pourrez régler votre achat par carte bancaire (ou avec votre compte Paypal si vous en avez un), vous recevrez ensuite par mèle un lien vers un serveur sécurisé pour y retirer le fichier PDF de cet ouvrage.